



HAL
open science

La politique chrétienne aux Etats-Unis de Donald Trump à Joe Biden. De l'ultra-polarisation au reflux du God gap? pp. 85-108

Blandine Chelini-Pont, Marie Gayte

► To cite this version:

Blandine Chelini-Pont, Marie Gayte. La politique chrétienne aux Etats-Unis de Donald Trump à Joe Biden. De l'ultra-polarisation au reflux du God gap? pp. 85-108. *Revue internationale de politique comparée*, 2021, 28 (1-2 -Dossier Partis politiques et religions: entre sacralisation du politique et sécularisation du religieux (Yann Raison du Cleuziou et Philippe Portier)). hal-03936785

HAL Id: hal-03936785

<https://amu.hal.science/hal-03936785>

Submitted on 12 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La politique chrétienne aux Etats-Unis de Donald Trump à Joe Biden. De l'ultra-polarisation au reflux du *God gap* ?

Blandine Chelini-Pont, LID2MS, *Université d'Aix-Marseille*

Marie Gayte, Babel, *Université de Toulon*

Résumé :

Le succès de Donald Trump auprès de l'électorat chrétien aux élections présidentielles de 2016 a surpris les commentateurs. Certes, en tant que candidat gagnant des primaires républicaines, il était prévisible qu'il bénéficie des effets du *God gap*, ce fossé creusé depuis la fin des années 1970 entre les chrétiens pratiquants, plutôt blancs et conservateurs, et les autres Américains, dans ce que les analystes ont appelé la guerre culturelle américaine. Pourtant, le personnage et l'irréligiosité de Donald Trump paraissaient à ce point aux antipodes d'un tel électorat, attaché au conformisme religieux de ses candidats, que beaucoup doutaient de son succès et les sondages prévoient une marge importante de rejet à son endroit. L'inverse s'est finalement produit. L'électorat blanc, évangélique et catholique, s'identifiant comme pratiquant, a littéralement plébiscité l'outsider new-yorkais. Son fort ressentiment envers les avancées de la cause gay et envers l'impression d'une politique anti-chrétienne pendant le second mandat Obama a donné à Donald Trump une opportunité maximale pour développer tout un argumentaire revanchard de restauration chrétienne. Ce faisant Donald Trump a posé les bases d'une politique chrétienne conservatrice (et populiste) qui s'est consolidée pendant sa mandature et qui peut être considérée comme un ultime développement du *God gap*. Cependant, l'alliance entre Trump et les chrétiens conservateurs n'a pas tenu plus longtemps que sa mandature. L'électorat blanc pratiquant s'est en partie fracturé et déporté vers la personne et les propositions de Joe Biden dans la campagne présidentielle suivante. Si l'on compare les résultats de 2016 à ceux des élections présidentielles de 2020, une forme de dépoliarisation et de redistribution semble se dessiner, qui pourrait signaler un reflux du *God gap*.

Abstract :

Donald Trump's success among white Christian voters in the 2016 presidential elections surprised analysts. Certainly, as the winning candidate in the Republican primaries, it was predictable that he would benefit from the effects of the God gap, this division that has existed since the late 1970s between practicing, white, conservative Christians, and the other Americans, in what was called the cultural war. However, Donald Trump's character and irreligiousness seemed so at odds with such an electorate, attached to the religious conformity of its candidates, that many analysts doubted his success and polls predicted a significant margin of rejection towards him. In the end, the opposite

happened. The white, evangelical, and Catholic voters, identifying themselves as churchgoers, literally voted for the New York outsider. Their strong resentment towards the progress of the gay cause as well as their feeling of a un-Christian politics during President Obama's second mandate, allowed Donald Trump to develop a revanche argumentation of Christian restoration. In doing so, Donald Trump laid the groundwork for a conservative (and populist) Christian policy that has been consolidated during his mandate and can be seen as a final development of the God gap. However, the alliance between Trump and devoted Christians did not last much longer. The practicing white electorate shifted in part to Joe Biden's person and proposals in the subsequent presidential campaign. Compared the 2016 results to those of the 2020 presidential elections, a form of depolarization and redispach of religious vote are emerging, that could signal God gap's receding.

Le succès surprenant de Donald Trump auprès de l'électorat le plus religieux n'est pas la moindre des surprises du scrutin du 8 novembre 2016. Les analystes les plus sérieux avaient affirmé que les Américains pratiquants n'allaient jamais voter pour ce candidat imprévu, le moins religieux de l'histoire du pays, de surcroît connu pour ses divorces et adultères, ses mensonges éhontés, ses propos misogynes et sa xénophobie. Mieux, ce candidat, par ses outrances, allait faire se retourner plus sensiblement que d'habitude la majorité blanche des catholiques vers les démocrates, comme annoncé dans la plupart des sondages précédant les élections de 2016 (Rozell, 2018 ; Kmiec, 2018 ; Gray, 2018). Las, cette éventualité a été balayée par les résultats officiels. La majorité des pratiquants chrétiens américains a voté pour le candidat républicain. Donald Trump a réussi à regrouper la droite religieuse derrière lui - cette nébuleuse œcuménique et composite, constituée de réseaux et mouvements d'influence qui s'est constituée dans les années 1970 pour transformer les valeurs chrétiennes sexuelles et familiales en programme politique et qui est devenue une composante majeure du conservatisme américain - alors même que plusieurs de ses acteurs majeurs avaient marqué leur profonde réticence à le soutenir, voire appelé à ne pas voter pour lui. Donald Trump a bénéficié plus largement du vote de la majorité protestante et catholique blanche non hispanique : le vote attendu des évangéliques s'est avéré à des hauteurs jamais atteintes (80%)¹, tandis que les catholiques blancs non hispaniques lui ont accordé 60% de leurs suffrages (Ben Barka, 2018). En outre, Trump a bien reçu l'onction des Américains les plus pratiquants, puisque 56% de ceux assistant à un office religieux au moins une fois par semaine ont voté pour lui, contre 40% seulement pour sa rivale démocrate (Martinez et Smith, 2016 – figures 1 et 2).

¹ La majorité des Africains-Américains sont aujourd'hui évangéliques mais ils votent démocrates pour 87% d'entre eux et ce à chaque scrutin depuis 1968 ; D'où la déduction que les évangéliques qui votent pour Trump sont a priori blancs.

Figure 1 : Vote présidentiel par affiliation religieuse et race, Pew Research Center, Smith-Martinez 2016

Presidential vote by religious affiliation and race											
	2000		2004		2008		2012		2016		Dem change '12-'16
	Gore	Bush	Kerry	Bush	Obama	McCain	Obama	Romney	Clinton	Trump	
	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	
Protestant/other Christian	42	56	40	59	45	54	42	57	39	58	-3
Catholic	50	47	47	52	54	45	50	48	45	52	-5
White Catholic	45	52	43	56	47	52	40	59	37	60	-3
Hispanic Catholic	65	33	65	33	72	26	75	21	67	26	-8
Jewish	79	19	74	25	78	21	69	30	71	24	+2
Other faiths	62	28	74	23	73	22	74	23	62	29	-12
Religiously unaffiliated	61	30	67	31	75	23	70	26	68	26	-2
White, born-again/evangelical Christian	n/a	n/a	21	78	24	74	21	78	16	81	-5
Mormon	n/a	n/a	19	80	n/a	n/a	21	78	25	61	+4

Note: "Protestant" refers to people who described themselves as "Protestant," "Mormon" or "other Christian" in exit polls; this categorization most closely approximates the exit poll data reported immediately after the election by media sources. The "white, born-again/evangelical Christian" row includes both Protestants and non-Protestants (e.g., Catholics, Mormons, etc.) who self-identify as born-again or evangelical Christians.

Source: Pew Research Center analysis of exit poll data. 2004 Hispanic Catholic estimates come from aggregated state exit polls conducted by the National Election Pool. Other estimates come from Voter News Service/National Election Pool national exit polls. 2012 data come from reports at NBCNews.com and National Public Radio. 2016 data come from reports at NBCNews.com and CNN.com.

PEW RESEARCH CENTER

Figure 2 : Vote présidentiel par seuil de pratique, Pew Research Center, Smith-Martinez 2016

Presidential vote by religious attendance		
% who say they voted for...		
	Clinton Trump	
Attend worship services...	%	%
At least once a week	40	56
Monthly	46	49
Few times a year	48	47
Never	62	31

Source: National Election Pool national exit polls, as reported at NBCNews.com. Comparisons with previous years are not available because the way the religious attendance question is asked changed in 2016.

PEW RESEARCH CENTER

Comment un tel succès a-t-il été possible ? La continuation de la logique du *God gap* est un premier facteur de long terme. Expression inventée par David Campbell et Robert Putnam (2012), le *God gap* signale une complète redistribution du vote religieux aux Etats-Unis. Sous l'effet d'une polarisation politique accrue, autour de thématiques inversement appréhendées selon le niveau de pratique religieuse – comportement sexuel, bioéthique, famille - le choix partisan s'est restructuré en quelques années. Il était auparavant caractérisé par un partage du vote selon l'appartenance religieuse à des Eglises protestantes *mainstream* du côté républicain et à des dénominations protestantes dissidentes ou non protestantes du côté démocrate. Le partage en question était pondéré par la survivance d'une division historique entre unionistes

républicains et sudistes démocrates. Depuis près d'une quarantaine d'années, les électeurs chrétiens les plus pratiquants de toutes les obédiences sont majoritairement fidèles au parti républicain. Au-delà du *God gap*, la campagne de Trump a su jouer d'un autre facteur plus conjoncturel, la montée du ressentiment chrétien, accumulé pendant le second mandat de Barack Obama, après un premier mandat marqué par une politique de collaboration étroite avec les communautés de foi. La politique migratoire et l'accueil de réfugiés musulmans, la légalisation du mariage homosexuel, l'amélioration de la protection légale des LGBTQ et l'obligation faite d'une couverture contraceptive dans « l'Obamacare » - le *Patient Protection and Affordable Care Act* de 2010- ont provoqué une réaction des Eglises et des groupes de militance et d'influence de la droite religieuse, accusant son administration de pratiquer la discrimination envers les chrétiens, voire de les persécuter. En nourrissant ce sentiment de persécution, les stratèges de la campagne Trump ont intégré le rétablissement de l'Amérique chrétienne dans la grande narration populiste et revancharde qui a caractérisé la campagne présidentielle de 2016. Le temps de la mandature Trump a été ensuite marqué par une politique publique ostensiblement favorable aux chrétiens conservateurs (Gayte, 2021. Haynes, 2020-1). Pourtant, en 2020, l'électorat se revendiquant comme chrétien n'a pas renouvelé son soutien massif à Donald Trump. Un nombre important de pratiquants blancs s'est déporté vers Biden pendant les présidentielles de 2020, augurant peut-être d'un reflux du *God gap* et d'une nouvelle recomposition du vote religieux.

Le *God gap* dans les élections de 2016

Avant les années 1960, les protestants évangéliques, les catholiques et les juifs votaient massivement démocrate, tandis que le Parti républicain se composait de protestants *mainstream*. Cette répartition religieuse était elle-même le résultat de différences sociales, régionales et migratoires. Elle distinguait les membres plus installés du *Protestant Establishment* (les *WASP*) des autres citoyens, les protestants conversionistes et sectaires, les citoyens de fraîche date, naturalisés ou descendants de paysans européens catholiques ou luthériens, les classes urbaines moyennes et laborieuses issues des migrations de l'ère industrielle, etc (Swinrenga, 2009 ; Kellstedt, Smidt, Green et Guth, 2007).

Entre les années 1960 et 1970, la répartition WASP/autres entre républicains et démocrates, avec sa mineure Américains natifs/récents s'est apparemment évanouie. Comme l'a souligné Robert Wuthnow, à partir des années 1960 les Américains ont commencé à répartir leur vote non plus en fonction d'une appartenance sociale et confessionnelle due à l'ancienneté de leur présence et à la qualité de leur religion, mais en fonction de l'intensité plus ou moins grande de leur pratique et convictions. Ainsi, les catholiques et les évangéliques pratiquants se sont reportés sur le parti de l'éléphant,

tandis que les chrétiens moins pratiquants de toutes confessions et ceux pour lesquels l'appartenance religieuse devenait plus évanescence, ont penché vers le parti de l'âne.

Wuthnow n'a pas souligné que sous cette répartition religieuse apparemment nouvelle entre droite et gauche s'est maintenue accolée une répartition religieuse qui avait toujours à voir avec « l'origine » des électeurs. Il y a eu, à côté du clivage décrit par Wuthnow et dont le résultat a provoqué ce que David Campbell et Robert Putnam ont appelé le *God gap*, le maintien d'un vote religieux que nous pourrions définir comme un *race gap* : Ce dernier existait déjà dans le premier vingtième siècle avec le choix démocrate des juifs venus d'Europe et Russie, identique à celui des catholiques slaves, italiens et hispaniques. Mais ce *race gap* s'est ouvertement cristallisé avec l'accès réel au vote des Afro-américains après le *Voting Rights Act* de 1965 et le transvasement corollaire des démocrates blancs évangéliques du Sud vers le Parti républicain. Une photographie partisane du début du XXIème siècle montre que les électeurs républicains sont évangéliques (entre 70 et 75 %), mormons (aux alentours de 80 %) et protestants non évangéliques (entre 56 et 59%). Les évangéliques et les mormons sont majoritairement blancs (Burge, 2019). Quand les chrétiens *mainstream* et les catholiques sont blancs, ils votent eux aussi à plus de 55% pour le Parti républicain. Le Parti républicain récupère donc aujourd'hui la majorité des chrétiens pratiquants blancs (Tyson et Maniam, 2016).

Les groupes qui votent pour les démocrates sont *a contrario* et en accord avec le clivage décrit par Wuthnow, les pratiquants occasionnels, les sans-pratique et les sans religion déclarés, majoritairement blancs (entre 61 et 75%) avec les juifs laïques ou religieux-libéraux (entre 69 et 79%), (Hobson-Faure, 2018). Ce sont aussi tous les autres minoritaires raciaux-religieux que le *God gap* décrit par Putnam et Campbell ne concerne pas. Ils votent démocrate quel que soit leur niveau de pratique. Les démocrates sont le parti des Hispaniques (à 75 %) des Afro-américains (à 80%), des Amérindiens, des Américains asiatiques. Ils rassemblent aussi tous les groupes non-chrétiens et non-caucasiens, selon les critères raciaux du recensement américain. 69% des bouddhistes, 61% des hindous, 62% des musulmans ont voté pour le candidat démocrate. Le sentiment d'appartenance, comme la stigmatisation de la catégorisation raciale officielle, ont au moins comme conséquence électorale une absence de clivage entre pratiquants et moins pratiquants au sein des minorités américaines quant à leur vote partisan. Les minorités raciales-religieuses sont dans le camp de l'âne, comme 'avant', à côté d'une population blanche plutôt sécularisée et libérale.

Depuis les années 1970, la répartition de ce vote a suivi la mue « religieuse » des deux grands partis. Le parti républicain s'est présenté comme le parti de la morale et des valeurs, et le Parti démocrate est devenu libéral-libertaire en matière de mœurs. Dès la fin des années 1960, le candidat républicain Richard Nixon avait commencé à faire feu de tout bois pour attirer l'électorat religieux, notamment le catholique, jusque-là très

fidèle au parti de l'âne (Marlin, 2004). A une période où l'accès à l'avortement se libéralise dans certains Etats puis est dépénalisé comme un droit à la vie privée par la Cour suprême dans l'arrêt *Roe v. Wade* de 1973, Nixon s'est positionné très clairement du côté des évêques catholiques mobilisés contre cette libéralisation. Ronald Reagan et George W. Bush ont poursuivi dans cette veine, faisant de leur parti celui des Américains ayant de solides valeurs religieuses et se présentant comme les hérauts de la lutte contre l'avortement et le retour de la prière dans les écoles publiques, et plus tard contre l'euthanasie, la recherche sur les cellules souches embryonnaires et le mariage gay. Les promesses cependant n'ont pas toujours suivies d'effets (Ben Barka, 2008).

Or, malgré son profil peu conforme aux habitus et attentes des chrétiens pratiquants, le candidat Trump a repris les attendus d'un candidat républicain. Il a nommé à ses côtés un conseil consultatif évangélique en juin 2016, puis un conseil similaire composé de catholiques en septembre. Il s'est adressé en de multiples occasions à des publics de pasteurs, les a reçus à la Maison-Blanche. Il a surtout promis qu'une fois élu, il « donnerait le pouvoir aux chrétiens » (Trump, 2016).

La montée du ressentiment chrétien sous la présidence Obama

Cette promesse de rendre le pouvoir aux chrétiens, incessamment réitérée pendant la campagne de Donald Trump, a directement répondu au ressentiment identitaire des chrétiens conservateurs au sortir de la deuxième mandature Obama. Les recherches ont en effet montré que les chrétiens pratiquants ont changé pendant cette période leur perception d'eux-mêmes, se sentant à la fois marginalisés alors qu'ils se considéraient auparavant comme le cœur même de la société américaine, et prenant conscience qu'ils allaient devenir une minorité culturelle dans un pays en recomposition démographique. La part des chrétiens dans les nouvelles générations et au sein de la future population des Etats-Unis est en effet promise à un déclin rapide. Représentant en 2014, 67% des plus de 65 ans, leur part n'était plus que de 29% pour la tranche d'âge des 18-29 ans, tandis que celle des Américains non chrétiens et d'autres religions était en augmentation (Figure 3 et 4).

Figure 3 : Affiliation religieuse par générations, PRRI, American Value Atlas, 2014

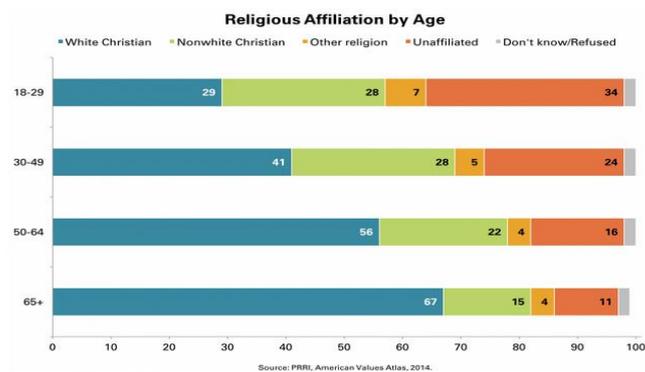


Figure 4 : Le déclin des chrétiens dans la population américaine : les autres fois et les sans affiliation sont en augmentation, Pew Research Center, 2014

Christians Decline as Share of U.S. Population; Other Faiths and the Unaffiliated Are Growing

	2007	2014	Change*
	%	%	%
Christian	78.4	70.6	-7.8
Protestant	51.3	46.5	-4.8
Evangelical	26.3	25.4	-0.9
Mainline	18.1	14.7	-3.4
Historically black	6.9	6.5	-
Catholic	23.9	20.8	-3.1
Orthodox Christian	0.6	0.5	-
Mormon	1.7	1.6	-
Jehovah's Witness	0.7	0.8	-
Other Christian	0.3	0.4	-
Non-Christian faiths	4.7	5.9	+1.2
Jewish	1.7	1.9	-
Muslim	0.4	0.9	+0.5
Buddhist	0.7	0.7	-
Hindu	0.4	0.7	+0.3
Other world religions**	<0.3	0.3	-
Other faiths**	1.2	1.5	+0.3
Unaffiliated	16.1	22.8	+6.7
Atheist	1.6	3.1	+1.5
Agnostic	2.4	4.0	+1.6
Nothing in particular	12.1	15.8	+3.7
Don't know/refused	0.8	0.6	-0.2
	100.0	100.0	

*The "change" column displays only statistically significant changes; blank cells indicate that the difference between 2007 and 2014 is within the margin of error.

**The "other world religions" category includes Sikhs, Baha'is, Taoists, Jains and a variety of other world religions. The "other faiths" category includes Unitarians, New Age religions, Native American religions and a number of other non-Christian faiths.

Source: 2014 Religious Landscape Study, conducted June 4-Sept. 30, 2014. Figures may not add to 100% and nested figures may not add to subtotals indicated due to rounding.

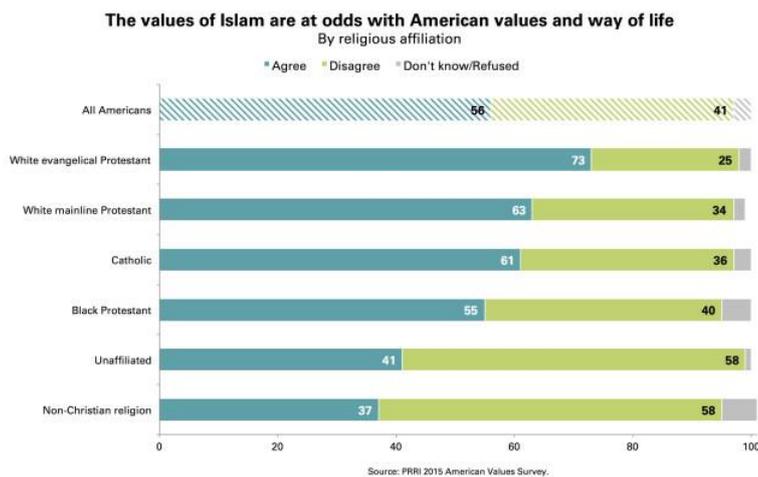
PEW RESEARCH CENTER

L'affaiblissement apparent de l'appartenance chrétienne dans une nation historiquement identifiée à cette religion a donc provoqué un fort malaise identitaire (Hochschild, 2016) et un ressentiment consécutif des chrétiens évangéliques et catholiques pratiquants, envers l'indifférence de l'autre Amérique aux valeurs

chrétiennes, dans un débat public largement occupé par le mariage homosexuel et dans lequel Barack Obama et le parti démocrate ont pris clairement position.

Une rhétorique accusatoire s'est alors construite autour du ressentiment chrétien qui a visé plusieurs cibles. Premièrement, les musulmans. Un certain nombre d'études et de sondages, notamment celles réalisées par le *Pew Research Center* et le *Public Religion Research Institute*, ont montré que le rejet des musulmans a dépassé dans les années 2010 ce qu'il était dans les années 2000. Quand 56% des Américains en général estimaient au début des années 2000 que l'Islam était une religion dangereuse, leur nombre était monté au moment des élections de 2016 à 73% pour les évangéliques blancs et à 61% pour les catholiques blancs (PRRI, 2016, figure 5), quand bien même les musulmans ne représentaient alors pas plus de 1% de la population totale des Etats-Unis (*Pew Research Center*, 2015).

Figure 5 : Les valeurs de l'Islam sont à l'opposé des valeurs et de la manière de vivre américaines, sondage PRRI, 2016, American Values Survey



C'est dans ce contexte que les musulmans ont été bientôt accusés par la rumeur conservatrice d'être plus favorisés que les chrétiens américains dans leur propre pays : 57% des évangéliques blancs estimaient au moment des élections qu'il y avait plus de discriminations contre les chrétiens que contre les musulmans aux Etats-Unis (Cox et Jones, 2017). Dans l'accusation argumentée par la droite religieuse à la fin du deuxième mandat Obama, le favoritisme envers les musulmans était l'ultime exemple de l'imposition au peuple américain des desiderata de l'élite libérale, déchristianisée, égoïste et méprisante, qui continuait son agenda progressiste et anti-chrétien, tout en favorisant les minoritaires non chrétiens et non américains, comme ces musulmans ennemis de l'Amérique. La couleur de peau de Barack Obama a pesé lourd dans l'accusation – lancée par Donald Trump en 2011 et abondamment reprise pendant la campagne de 2016– de son appartenance à l'Islam et de sa non-américanité (Moddy, Homes, 2015) malgré sa foi chrétienne manifeste (Manfield, 2009).

Avec les musulmans, les LGBTQ ont été la deuxième cible du ressentiment chrétien. L'argument de la discrimination des chrétiens en faveur des LGBTQ, lancée dès la campagne de 2008, est reparti de plus belle pendant la campagne présidentielle de 2012. Après avoir pris la décision en 2010, d'autoriser les homosexuels à servir dans les forces armées sans dissimuler leur orientation sexuelle, l'administration Obama n'a pas défendu la loi fédérale *Defense of Marriage Act* de 1996, définissant le mariage comme l'union d'un homme et d'une femme, ce qui a eu pour conséquence son annulation partielle par la Cour suprême en 2013. En 2012, c'est le Président lui-même qui apporte son soutien au mariage entre personnes de même sexe, finalement généralisé par l'arrêt de la Cour Suprême, *Obergefell v. Hodges* (2015). Et, dans ce nouveau contexte, plusieurs organismes chrétiens chargés de trouver des familles d'accueil ou d'adoption se sont vus refusé tout financement fédéral, au motif qu'ils n'acceptaient pas les placements des enfants au sein de familles homoparentales.

La troisième et dernière cible du ressentiment chrétien a été la politique sanitaire des mandats Obama, accusée cette fois-ci de bafouer la liberté religieuse des chrétiens, tout en favorisant l'avortement. En 2011 en effet, l'administration Obama a produit une directive limitant la possibilité d'invoquer l'objection de conscience religieuse dans le domaine médical aux seules pratiques de l'avortement et de la stérilisation, alors qu'elle était possible jusqu'alors pour refuser la délivrance de la pilule du lendemain ou l'administration de traitements et de soins aux personnes transgenres. La grande réforme de santé envisagée par le *Patient Protection and Affordable Care Act*, a ensuite provoqué une véritable fronde. Elle prévoyait dans la couverture santé salariale, une obligation de couvrir la contraception, (*contraceptive mandate*) pour les entreprises de plus de 50 salariés, ce que de nombreuses entités chrétiennes (hôpitaux, écoles, universités, maisons de retraite...) ont considéré comme attentatoire à leurs convictions, quand bien même cette obligation n'était pas imposée aux Eglises et institutions religieuses employant du personnel. La fronde interchrétienne contre l'administration, réunissant évêques catholiques, dirigeants et pasteurs évangéliques, dura toute la deuxième mandature (Gayte et Chelini-Pont, 2019).

Finalement, entre 2009 et 2014, le pourcentage d'Américains considérant l'administration Obama comme hostile aux chrétiens était passé de 17 à 29%. Ce pourcentage avait presque doublé chez les évangéliques blancs (de 38 à 57%). Il était plus élevé de sept points chez les catholiques blancs (de 17% à 36%) (*Pew Research Center*, 2014, Figure 6).

Figure 6 : A peu près 3 Américains sur 10 considèrent que l'Administration Obama est inamicale envers la religion, Pew Research Center, 2-9 septembre 2014

Nearly Three-in-Ten Now See Obama Administration as Unfriendly Toward Religion

	Obama administration is friendly toward religion			Obama administration is unfriendly toward religion		
	2009	2014	Change	2009	2014	Change
Total	37	30	-7	17	29	+12
Rep/lean Rep	18	13	-5	32	54	+22
Dem/lean Dem	55	44	-11	5	9	+4
Protestant	34	28	-6	23	35	+12
White evangelical	20	13	-7	38	57	+19
White mainline	36	26	-10	18	28	+10
Black Protestant	56	56	0	2	9	+7
Catholic	38	30	-8	15	28	+13
White Catholic	35	25	-10	17	36	+19
Hispanic Catholic	n/a	39	n/a	n/a	16	n/a
Unaffiliated	44	36	-8	6	17	+11

Survey conducted September 2-9, 2014. Whites and blacks include only those who are not Hispanic; Hispanics are of any race.

PEW RESEARCH CENTER

(Lipka, 2016, Figure 7).

Figure 7 : Une part croissante des évangéliques dit qu'il devient de plus en plus difficile d'être chrétien évangélique aux Etats-Unis, Pew Research Center

Increasing share of evangelicals say it is becoming harder to be evangelical Christian in the U.S.

In recent years, has it become more difficult to be an evangelical Christian in the U.S., has it become easier, or hasn't it changed very much?

	Sept 2014			June 2016		
	More difficult	Easier	Hasn't changed very much	More difficult	Easier	Hasn't changed very much
All born-again/evangelical Protestants	34	8	53	41	10	47
White	42	5	48	46	5	46
Non-white	22	12	62	31	17	47

Note: Based on Protestants who identify as born-again or evangelical Christians. Don't know/refused responses not shown.

Source: Survey conducted June 15-26, 2016, among U.S. adults.

"Evangelicals Rally to Trump, Religious 'Nones' Back Clinton"

PEW RESEARCH CENTER

Donald Trump et la séduction de l'électorat chrétien en 2016

Il était extrêmement facile et rentable pour les stratèges de Donald Trump de nourrir et susciter le sentiment de persécution des chrétiens pendant la campagne présidentielle de 2016. C'est en s'emparant de leur ressentiment que Trump a séduit les chrétiens blancs et pratiquants, et c'est en se posant comme protecteur du peuple chrétien, bafoué dans ses valeurs par les élites intellectuelles et médiatiques et menacé dans son existence par des *aliens* toujours plus nombreux, qu'il a entretenu leur soutien, après son entrée à la Maison-Blanche (Whitehead, Perry et Baker, 2018).

Une analyse des discours de campagne montre en effet qu'il a ciblé très opportunément les *aliens* favoris de la droite religieuse, à savoir les étrangers immigrés et réfugiés musulmans. Au sommet annuel de la *Faith and Freedom Coalition*, lobby fondé par l'un des piliers de la *Christian Coalition*, l'évangélique Ralph Reed, Trump a

ainsi déclaré : « [nous] devons stopper temporairement tout ce qui se passe, avec ces réfugiés qui arrivent d'on ne sait où... », tout en appelant de ses vœux des restrictions sur l'immigration « pour nous protéger du terrorisme islamique radical » (Trump, juin 2016). Au sommet *Values Voters*, organisé chaque année par le lobby évangélique *Family Research Council*, Trump critique Barack Obama pour avoir « laissé des réfugiés syriens arriver en masse dans notre pays à un rythme incroyable », et il accuse sa rivale Hillary Clinton de souhaiter en accepter « 550% de plus » [*sic*], tout en déplorant qu'il est « presque impossible d'avoir un chrétien de Syrie. Ils prennent les autres, mais ils ne prennent pas les chrétiens – très, très, très rarement » (Trump, septembre 2016). La crise syrienne tombe ainsi à point nommé pour accuser le pouvoir démocrate de favoriser les musulmans au détriment des chrétiens d'Orient.

Les discours de Trump ont ensuite radicalisé le *God gap* : c'est le christianisme, voire la chrétienté tout entière qui étaient en péril après huit années de présidence démocrate, auxquelles le rajout d'une présidence Clinton allait asséner l'estocade finale. A l'université chrétienne Dordt de l'Iowa en janvier 2016, il déclare : « le christianisme est assiégé de partout (...) les chrétiens sont de moins en moins puissants en tant que religion, et en tant que force ». Il propose « d'unir le peuple chrétien pour qu'il exerce le pouvoir qu'il devrait exercer conformément à sa population », car « les politiciens ne pourront rien faire contre (les chrétiens) s'(ils) s'unissent ». Trump promet que s'il est élu, « (les chrétiens) auront le pouvoir, [...] beaucoup de pouvoir. (Ils) n'ont besoin de personne d'autre. (Ils) auront quelqu'un qui va (les) représenter très, très bien. Qu'ils s'en souviennent ! » (Trump, janvier 2016). Au rassemblement des *Values Voters*, il promet à son auditoire qu'avec une « administration Trump, notre héritage chrétien sera traité comme quelque chose de précieux, protégé, défendu, comme jamais auparavant » (Trump, septembre 2016). Au sommet de la *Faith and Freedom Coalition*, il s'engage à « rétablir le respect envers les croyants qui élèvent leurs enfants, respectent nos lois. Il faut vraiment que nous en prenions soin », tout en ajoutant que lui « rendrait à la foi sa place de marque dans la société ». « C'est ce que nous devons faire et nous le ferons bientôt. Nous respecterons et défendrons les Américains chrétiens. Les Américains chrétiens ! » (Trump, juin 2016).

Politique pro-chrétienne du mandat Trump

Si la prise en compte des préoccupations concrètes des chrétiens pratiquants et conservateurs dans la politique des administrations républicaines ne date pas de Donald Trump (Chelini-Pont, 2018), ce dernier a donné un caractère immédiatement tangible à ses promesses, avec pour commencer la nomination de Neil Gorsuch, Brett Kavanaugh et finalement Amy Coney Barrett comme juges de la Cour Suprême, au diapason des chrétiens conservateurs sur le rejet des droits sexuels et reproductifs. Trump nommera également près d'un tiers des juges des cours d'appel fédérales, auxquels s'ajoutent plus

de 130 juges de cours de districts et tribunaux de première instance. Au total, presque 200 magistrats ont été nommés par Donald Trump pendant sa mandature.

Le Président a également multiplié les gestes symboliques de grand protecteur de la liberté religieuse. Son administration a relancé la politique de défense internationale de la liberté religieuse – mise en sourdine sous l'Administration Obama au profit d'une politique de *Global Engagement*, fait de dialogue interreligieux (Gayte, 2014) – avec la nomination du controversé Sam Brownback comme ambassadeur liberté religieuse, la mise en place d'un Fonds international pour la liberté religieuse doté par le Département d'Etat de 340 millions de dollars, la création d'une grande conférence internationale annuelle à Washington sur la liberté religieuse (Passilly, 16 juillet 2019) et enfin la création annoncée par le Secrétaire d'Etat Mike Pompeo en juillet 2019, d'une Alliance internationale (interétatique) pour la liberté religieuse, finançable par les pays contributeurs (Haynes, 2020-2). Trump a également et immédiatement abrogé le *contraception mandate*, qui contraignait les employeurs à fournir à leurs salariées une couverture santé comprenant la contraception. Il a aussi signé un décret abrogeant les effets de l'amendement Johnson, qui interdit aux organismes religieux de témoigner ouvertement de leur soutien pour un candidat sous peine de perdre leur exonération fiscale (Gayte et Chelini-Pont, 2019). Il a rétabli une acception très large de l'objection de conscience dans le domaine médical, allant jusqu'à créer au sein du Département de la Santé une division en charge de la liberté religieuse des personnels de santé pour enquêter sur de possibles violations de cette dernière.

Le Département de la Justice sous le procureur général William Barr a apporté systématiquement son soutien dans les procédures judiciaires où les plaignants ont avancé leur liberté religieuse pour justifier leur droit d'objection éthique. Ainsi, en septembre 2019, le Département a soutenu l'archidiocèse d'Indianapolis, qui avait licencié un employé gay marié dans un lycée catholique, affirmant que l'Église catholique avait le droit de décider de la manière dont elle appliquait sa doctrine à ses employés, en raison du premier amendement. Barr a également fréquemment émaillé ses discours, de critiques ouvertes envers l'ascendant « militant et croissant » du sécularisme et de la doctrine du relativisme moral, notamment à l'université Notre Dame ou encore, en février 2020, lors de la Convention nationale des réseaux de diffusion religieux dans le Tennessee. Fin mars 2020, Barr prenait encore la parole au *National Catholic Prayer Breakfast* - il est un catholique déclaré - où lui fut décerné un prix pour son « long dévouement au service public et son engagement dans la défense des personnes vulnérables et de la liberté religieuse ».

William Barr est exemplaire de la présence de nombreux conservateurs religieux, aux avant-postes de l'administration Trump, et ce dans des proportions inédites pour une administration républicaine, permettant à leur tendance de peser comme jamais sur l'agenda présidentiel. Le rôle de Mike Pence y a été déterminant : né dans une famille catholique et devenu un évangélique fervent, Pence a eu les coudées franches sur nombre de nominations en sa capacité de directeur de la période de transition, entre novembre

2016 et janvier 2017. Sur quinze ministres nommés par Trump au début de sa présidence, huit étaient évangéliques (Coppins, 2018). A titre de comparaison, le gouvernement de Joe Biden n'en comporte qu'un seul. Pence a été ainsi en mesure de nommer à des postes clés des personnes partageant les objectifs des chrétiens conservateurs, la lutte contre l'avortement et les droits des personnes LGBT, notamment par le définancement du *Planned Parenthood*, organisation fondée en 1916 et qui milite en faveur de l'éducation sexuelle, l'accès aux soins de santé et la santé reproductive. L'intérêt de Pence s'est porté tout particulièrement sur les postes de sous-secrétaires ou de conseillers juridiques dans les ministères et également sur le stratégique Département de la Santé dont le plan 2017 promettait de protéger les citoyens « depuis leur conception jusqu'à leur mort naturelle » (Hellmann, 2017). Pence y a fait nommer plusieurs proches de l'Indiana ou des personnalités issues d'organisations *prolife* de la société civile, dont les deux ministres qui se sont succédé à sa tête, Tom Price et Alex Azar (Abutaleb et Tanfani, 2017). Toujours au Département de la Santé, il a désigné pour s'occuper des *Public affairs* Charmaine Yoest, ancienne présidente d'*Americans United for Life*. A également été nommée au poste de sous-secrétaire à la Santé Teresa Manning, qui a travaillé en tant que lobbyiste pour le *National Right to Life Committee* et s'est trouvée chargée de contrôler le financement du planning familial pour les plus démunis ou pour les personnes sans couverture santé. De même, le *Center for Disease Control*, agence fédérale placée sous l'autorité du ministère de la Santé, n'a plus le droit d'employer, entre autres termes, ceux de « fœtus », « transgenre » ou « diversité » (Sun et Eilperin, 2017)

Des acteurs importants de la militance chrétienne conservatrice, dirigeants ou membres actifs d'organisations *prolife* ou militant pour la liberté religieuse, ont donc été aux commandes du *policymaking* religieux sous Trump. Derrière l'*Office of Faith and Opportunity Initiative* de la Maison Blanche, de nouvelles commissions et directions ont vu le jour et l'activisme des droits naturels ou de la liberté religieuse s'est développé, comme par exemple pour le Département de la Santé. Au Département d'Etat, une commission sur les droits universels inaliénables a été créée, à la tête de laquelle Mike Pompeo a nommé la juriste catholique Mary Ann Glendon. Au *Center for Faith-Based and Neighborhood Partnerships*, hérité des présidences Bush fils et Obama, Trump a nommé l'ancienne directrice de cabinet du très offensif *Family Research Council*, Shannon Royce. Il a récompensé Jerry Falwell Jr, fils du célèbre télévangéliste co-fondateur du mouvement *Moral Majority*, et président – avant son renvoi pour scandale sexuel - d'une université évangélique fondamentaliste, en lui confiant la tête de la *taskforce* présidentielle sur l'enseignement religieux. Une nouvelle *Division of Conscience and Religious Freedom* a été créée en 2018 au sein de l'*Office of Civil Rights*.

En outre, le Conseil consultatif composé de personnalités protestantes évangéliques, dont Donald Trump s'était entouré pendant la campagne, n'a pas été démantelé après la victoire. Il a pesé sur les décisions prises par le Président. Véritable

Who's Who de la droite religieuse sous sa présidence, il comptait parmi ses membres Ralph Reed, de la *Faith and Freedom Coalition* et ancien directeur général de la *Christian Coalition*, Richard Land, ancien dirigeant de la *Southern Baptist Convention*, James Dobson, du *Focus on the Family* ou encore Tony Perkins, du *Family Research Council* (Banks, 2017). De l'avis de certains de ses membres, l'ampleur des consultations de ce conseil avec la Maison-Blanche a revêtu un niveau inédit en se faisant en présence de membres haut-placés de l'entourage de Trump, dont son gendre devenu incontournable, Jared Kushner (Peters, 2017).

Une polarisation en recul lors des présidentielles de 2020

Malgré cette politique pro-religieuse offensive de Donald Trump, l'analyse des données traditionnellement récupérées à la sortie des urnes a fourni une photographie à nouveau inattendue du vote religieux aux présidentielles 2020 : le soutien des chrétiens pratiquants s'est fissuré.

Les chrétiens évangéliques blancs qui représentent désormais 76% de la population évangélique et 25% de la population votante, sont restés arriérés à leur vote républicain (Schwadel et Smith, 2019) et au soutien de Donald Trump. Partout où leur poids démographique était le plus important, les votes du collège électoral sont restés républicains. Selon le *National Election Pool* et les sondages de sortie de l'*AP/VoteCast* (Schor, Crary, 2020), Trump a reçu 81% de leurs suffrages, soit à peu près le même nombre qu'en 2016. Pour paraphraser Robert P. Jones, Directeur du Public Religion Research Institute et auteur de l'essai *White Too Long : The Legacy of White Supremacy in American Christianity*, la cristallisation raciale-nationaliste des évangéliques a presque correspondu à la vague de résistance identitaire qui a nourri ces élections. Dans les Etats de la Sun Belt, en apparente transition démographique, le soutien évangélique à Trump a été encore plus important : 82 % en Floride, 89 % en Géorgie, 86 % en Caroline du Nord et 82 % au Texas.

Cependant les signes d'érosion ou de dés-adhérence du bloc évangélique se sont manifestés avant la campagne et pendant celle-ci. Il semble que la surenchère interne menée par le nouveau réseau grandissant des Eglises pentecôtistes néo-charismatiques, politiquement jusqu'au-boutistes et qui aspirent au monopole protestant derrière le combat pour le pouvoir de D. Trump (Gagné, 2020), ait aidé à provoquer une distanciation anti-trumpiste d'une partie des responsables (Baley 2020) et des médias évangéliques (Galli, 2019). Ces derniers ont également manifesté leur confiance dans le système électoral américain pendant la crise de transition menée par Trump. La surenchère interne a aussi réveillé la minorité grandissante des évangéliques sociaux, remuant de leur côté les mânes de la justice sociale et raciale, si intimement liée à l'histoire de l'évangélisme américain. Joe Biden a gagné plus de votes parmi les évangéliques blancs dans les Etats clefs que nationalement (Wear, 2020).

A côté de ces frémissements évangéliques, le vote catholique a entamé une décrue républicaine plus marquée. Il est revenu dans son ensemble à la quasi-parité entre Républicains et Démocrates, soit 50% pour Trump et 49% pour Biden ou inversement selon les sondages. Dans le détail, la répartition raciale et sociale de cette population, la plus diversifiée de toutes les dénominations américaines et la plus importante démographiquement derrière les évangéliques (22% de l'électorat, composé pour 2/3 de catholiques blancs et 1/4 de catholiques Latinos), s'est combinée avec leur nombre élevé dans certains Etats (Rust Belt, Nouvelle-Angleterre et Sun Belt). Ces Etats ont été des Etats clefs.

Pourquoi un tel glissement chez les catholiques ? La palette des références catholiques proches des positions démocrates, sur l'immigration, l'accueil des réfugiés, la justice sociale, le juste salaire, le droit à la santé, l'éducation, le bien commun, y compris sanitaire et environnemental a permis en pleine crise pandémique –malgré la forte mobilisation des catholiques conservateurs contre le vote démocrate (Durkin, 2020) - des désengagements partisans qui ont réduit leur propre polarisation. Dans plusieurs sondages, Joe Biden a réduit l'écart qui le séparait de Trump chez les catholiques blancs de 12 ou 13 points. Si Trump a rempli éventuellement les objectifs judiciaires poursuivis par la droite religieuse avec les 3 juges conservateurs nommés à la Cour Suprême, les électeurs catholiques ne sont pas passés, cette fois-ci, par-dessus sa personnalité rebutante. Ainsi, alors qu'ils avaient voté à 64% pour Donald Trump en 2016 et qu'ils sont restés concernés par le même rejet de l'avortement et du mariage pour les homosexuels, les catholiques blancs n'ont été que 57% à voter pour le président sortant en 2020. Dans les Etats-clefs de Wisconsin, Michigan et Pennsylvanie (Smith, 2020), ces mêmes catholiques blancs ont encore un peu moins voté pour Trump que leur moyenne générale (54%). Les quelques points de différence ont contribué à faire basculer lesdits Etats pour Biden, lequel y a récolté également toutes les voix des électeurs religieux non blancs.

La justice raciale a particulièrement contribué à fissurer le mur des catholiques pratiquants et d'une part frémissante des évangéliques. Tandis que 7 évangéliques blancs sur 10 considéraient avant les élections que les meurtres d'Afro-Américains par la police étaient des incidents isolés, plutôt qu'un problème de racisme (73% en 2015 et 70% en 2020), la proportion de catholiques blancs sur cette perception a chuté de 13 points (71% en 2015 à 58% en 2020). De même, quoique conservateurs et patriotes, les catholiques blancs sont beaucoup moins sensibles à la peur du « grand remplacement » démographique, notamment par l'accroissement de la population hispanique américaine, parce qu'elle partage en partie leur héritage culturel. Ces catholiques sont également susceptibles de plus de compromis dans l'acceptation des minorités sexuelles. Ils sont majoritaires à accepter – non pas approuver - la légalité de l'avortement (Fahmy, 2020).

La politique de réconciliation religieuse de Joe Biden : une sortie du God gap ?

Surtout, la campagne Biden a ouvertement mis en avant sa coloration *religious-friendly*, avec un conseiller religieux en la personne de Josh Dickson, évangélique lui-même, qui a misé sur la foi et la pratique religieuse hebdomadaire du candidat démocrate notamment lors de la Convention nationale du parti. Dickson a également misé sur la diversité raciale et confessionnelle des dénominations visitées par Joe Biden, face à la campagne presque mono-évangélique de Donald Trump. Dickson a fait en sorte qu'on se rappelle que le parti démocrate était toujours le parti du pluralisme religieux, certes encore majoritairement chrétien, mais également juif, musulman, hindou, bouddhiste, animiste. Enfin, Dickson a contourné la question de l'avortement par le vis-à-vis, auprès des communautés croyantes, d'autres thématiques à forte résonance religieuse, comme l'accueil des immigrants, le combat contre le racisme, le combat contre le changement climatique et la destruction de l'écosystème. Son orientation a provoqué en retour des réajustements militants et la mobilisation de nouveaux groupes comme les *Progressive Pro-Lifers* ou les *Pro-Climate Christians*. A l'investiture de Biden, deux figures emblématiques de cette concordance religieuse ont été choisies pour la prière d'invocation, le père Leo O'Donovan, directeur de mission du Service jésuite des réfugiés et le pasteur noir militant des droits civils, William Barber.

Depuis son investiture, Joe Biden a continué à profiler sa politique *religious-friendly*. Certes, son gouvernement ne comporte pas d'évangéliques blancs représentatifs – à part Dickson-, ni de musulmans, mais il est le plus religieux depuis la guerre froide. Non seulement son cabinet est historiquement le premier égalitaire entre hommes et femmes, mais il est aussi le plus divers racialement et religieusement : il comporte 9 catholiques (si l'on intègre John Kerry ambassadeur pour le climat) dont le très pratiquant maire de Boston Marty Walsh, 6 juifs (dont le nouveau directeur du renseignement), 2 baptistes dont Kalama Harris (sa mère était hindoue), 1 épiscopalien (le très populaire candidat aux primaires Peter Buttigieg), 2 hindous, et 2 sans religion. Ensuite, l'un des premiers gestes de gouvernement de Joe Biden a été de restaurer, le 14 février 2021, l'ancien office du *White House Office of Faith-Based and Community Initiatives* créé par l'Administration Bush Jr et abandonné par Donald Trump, maintenant appelé le *White House Office of Faith-Based and Neighborhood Partnerships*, dont Joe Biden a rappelé l'historique absolument bipartisan. Non seulement Biden a répondu positivement à la lettre ouverte de 50 organisations religieuses en faveur de sa reconstitution, mais il a également nommé à sa tête Melissa Rogers comme directrice exécutive. Melissa Rogers, elle-même baptiste et avocate spécialiste des associations religieuses, a déjà dirigé ce bureau de 2013 à 2017, pendant le second mandat du Président Obama. Elle a travaillé sur des programmes d'aides aux réfugiés. Elle vient de publier avec J.E Dionne, l'un des plus célèbres journalistes spécialistes des relations politique-religion aux Etats-Unis, un long rapport produit par le Brookings Institute, *A Time to Heal, A Time to Build*. Ce rapport plaide pour le partenariat « positif » des groupes religieux avec le politique. Son contenu va servir de feuille de route au nouvel Office. Il est prévu que ce dernier soit largement

financé pour mettre en route une stratégie de coopération avec les groupes religieux eux-mêmes, dans la politique de soulagement sanitaire, puis de promotion sociale et éducative des communautés défavorisées et de lutte contre les inégalités raciales. Il est également prévu que cet Office serve à renforcer le pluralisme (religieux) et le respect des garanties constitutionnelles et enfin fasse progresser le développement international et le travail humanitaire mondial.

Conclusion : Les effets d'une dépoliarisation religieuse

Pour conclure, au terme de ce panorama de l'évolution de la « politique religieuse » successives des deux derniers Présidents des Etats-Unis et de leur incidence sur le *God gap* électoral, si Joe Biden réussissait à enraciner son projet de réconciliation nationale à partir des communautés religieuses elles-mêmes, il pourrait contribuer à redistribuer le référencement religieux entre les deux grands partis en concurrence, si ces derniers ne se fracturent pas dans les prochaines élections de mi-mandat. Ledit référencement motiverait des choix politiques différenciés – défense de l'identité nationale, défense de la vie *in utero*, de la famille et de la sexualité ordonnée d'un côté, mais aussi rejet de la peine de mort et de la libre-circulation des armes, défense du bien commun et de la justice sociale, défense de l'environnement de l'autre. De la sorte, la religion chrétienne serait moins un facteur de déséquilibre partisan, qu'un pourvoi de sens pour l'ensemble du spectre politique américain. Et c'est une probabilité qui ne serait pas qu'au bénéfice du parti démocrate.

Bibliographie

Abutaleb, Y. & Tanfani, J. (2019, 30 mai). As Trump rewrites public health rules, Pence sees conservative agenda born again. *Reuters*. Consulté sur :<https://www.reuters.com/investigates/special-report/usa-pence-hhs/#sidebar-soldiers>

America's Changing Religious Landscape. (2015, 12 mai). *Pew Research Center*. Consulté sur: <http://www.pewforum.org/2015/05/12/americas-changing-religious-landscape/>
Anxiety, nostalgia, and mistrust. Findings from the 2015 American Values Survey. (2016, juillet). *PRRI*. Consulté sur: <https://www.brookings.edu/wp-content/uploads/2016/07/PRRI-2015-American-Values-Survey-V9-short.pdf.2015>.

Ashbee, E. (2006). George W. Bush, God and Politics. *American Studies in Scandinavia*, 38 (1), 45-65.

Attitudes on Gay Marriage. (2017, 26 juin). *Pew Research Center*. Consulté sur : <https://www.pewforum.org/fact-sheet/changing-attitudes-on-gay-marriage/>.

Baley S. P. (2020, 2 octobre) A New Group of Evangelical Leaders Forms in Support of Biden. *The Washington Post*. Consulté sur : https://www.realclearreligion.org/2020/10/05/new_group_of_evangelical_leaders_for_ms_to_support_biden_579553.html

Banks, A. (2017, 19 juillet). Conservative evangelicals revel in their ‘unprecedented’ presidential access. *Religion News Services*. Consulté sur : <http://religionnews.com/2017/07/19/conservative-evangelicals-revel-in-their-unprecedented-access-to-the-president/>.

Banks, A. (2017, 5 septembre). All the president’s clergymen: The key players. *Religion News Services*. Consulté sur : <http://religionnews.com/2017/09/05/all-the-presidents-clergymen-the-key-players>.

Barb, A. (2009, mai). La question religieuse sous la présidence Obama *Focus CERI-Sciences Po CERI*. Consulté sur : https://www.sciencespo.fr/ceri/sites/sciencespo.fr.ceri/files/art_ab_1.pdf.

Barb, A. (2018). Catholic Patterns in the American Left. In M. Gayte, B. Chelini-Pont & M. Rozell (Eds.), *Catholics and US Politics after the 2016 Elections, Understanding the Swing Vote* (pp. 23-41). New York : Palgrave Macmillan.

Ben Barka, M. (2018). Donald Trump et le vote évangélique. In B. Chelini-Pont & M. Gayte (Eds.), *Religions et élections présidentielles de 2016* (pp. 24-42). Toulon : Babel Civilisations et Sociétés, 24-41

Burge, R. (2019, 1er avril). Race, Religion and the Future of American Evangelicalism. *Christianity Today*. Consulté sur : <https://www.christianitytoday.com/edstetzer/2019/april/race-religion-and-future-of-american-evangelicalism.html>.

Cardinal Dolan slams DNC pledge to support only pro-abortion candidates. (2017, 28 avril). *Catholic News Services*. Consulté sur : <https://www.catholicnews.com/services/englishnews/2017/cardinal-dolan-slams-dnc-pledge-to-support-only-pro-abortion-candidates.cfm>

Chelini-Pont, B. (2018). Affirmation religieuse, politique publique et alternance politique aux États-Unis. *Eurostudies*, 13 (1), 157–177. <https://doi.org/10.7202/1064493ar>

Chozick, A. (2016, 9 novembre). Hillary Clinton’s Expectations, and Her Ultimate Campaign Missteps. *New York Times*. Consulté sur : <https://www.nytimes.com/2016/11/10/us/politics/hillary-clinton-campaign.html>

Coppins, M. (2018, janvier-février). God's plan for Mike Pence", *The Atlantic*, janvier-février 2018, <https://www.theatlantic.com/magazine/archive/2018/01/gods-plan-for-mike-pence/546569/>

Cox, D. & Jones R. (2017) America's Changing Religious Identity. *PRRI*. Consulté sur : <https://www.prrri.org/research/american-religious-landscape-christian-religiously-unaffiliated/>

Dolan, T. (2018, 22 mars). The Democrats abandon Catholics. *Wall Street Journal*. Consulté sur : <https://www.wsj.com/articles/the-democrats-abandon-catholics-1521761348>.

Durkin, T. (2020, 21 octobre). The Catholics Who Hate Joe Biden- And Pope Francis. *The Atlantic*. Consulté sur: <https://www.theatlantic.com/politics/archive/2020/10/catholics-joe-biden-pope-francis-devil/616732/>

Fahmy, D. (2020, 20 octobre). 8 Keys Findings about Catholics and Abortion, *Pew Research Center, FactThank*. Consulté sur: <https://www.pewresearch.org/fact-tank/2020/10/20/8-key-findings-about-catholics-and-abortion/>

Faith on the Hill. The religious composition of the 116th Congress (2019, 3 janvier). *Pew Research Center*. Consulté sur: <https://www.pewforum.org/2019/01/03/faith-on-the-hill-116/>.

Foran, C. (2017, 10 août). Should the Democratic Party reject prolife candidates? *The Atlantic*. Consulté sur: <https://www.theatlantic.com/politics/archive/2017/08/democrats-abortion-litmus-test-controversy/536352/>

Gagné, A. (2020). Ces Évangéliques derrière Trump, Hégémonie, Démonologie et Fin du Monde. Genève : Labor and Fides.

Galli, M. (2019, 19 décembre). Trump Should Be Removed from Office. *Christianity Today*. Consulté sur: <https://www.christianitytoday.com/ct/2019/december-web-only/trump-should-be-removed-from-office.html>

Gayte M. (2021) Religion, a Significant Factor in Donald Trump's Populism? In: Tournier-Sol K., Gayte M. (eds) *The Faces of Contemporary Populism in Western Europe and the US*. Palgrave Macmillan, Cham. https://doi.org/10.1007/978-3-030-53889-7_11

Gayte M. & Chelini-Pont, B. (2019). L'objection de conscience opposable, nouvelle stratégie légale et judiciaire des acteurs religieux aux États-Unis (2011-2018). *Studies in*

Religion/ Sciences religieuses, 48 (3), 382-409. Consulté sur : <https://journals.sagepub.com/doi/abs/10.1177/0008429819886729>

Gayte, M. (2014). La religion outil incontournable de la smart diplomacy de Barack Obama et Hillary Clinton ? In M. Kandel & M. Quessard (Eds.), *Les stratégies du smart power américain : redéfinir le leadership dans un monde post-américain*, Études de l'Irsem, 23, 119-130.

Gray, M. (2018) Catholics and the 2016 Elections, In B. Chelini-Pont, M. Gayte & M. Rozell (Eds.), *Catholics and US Politics after the 2016 Elections, Understanding the Swing Vote* (pp. 209-219). New York: Palgrave Macmillan

Guidos, R. (2018, 21 juin). Panel: Democrats face challenges engaging faith voters. *Crux Now*. Consulté sur : <https://cruxnow.com/church-in-the-usa/2018/06/21/panel-democrats-face-challenges-engaging-faith-voters/>.

Guth, J. (2009). Religion in the 2008 Election. Furman University. Consulté sur: <http://www.furman.edu/academics/politicalscience/meet-our-faculty/Documents/Guth-Papers/Religion%20in%20the%202008%20Election.pdf>.

Guth, J., Kellstedt, L., Smidt, C. & Green, J. (2006). Religious Influences in the 2004 Presidential Election. *Presidential Studies Quarterly*, 36, 223-242.

Haynes, J. (2020-1). Right-Wing Populism and Religion in Europe and in the US. *Religions*, 27 September 2020. Consulté sur: <https://www.mdpi.com/2077-1444/11/10/490>

Haynes, J. (2020-2). Trump and the Politics of International Religious Freedom. *Religions*, 27 July 2020. Consulté sur : <https://www.mdpi.com/2077-1444/11/8/385>

Healy, P. (2005, 25 janvier). Clinton seeking shared ground over abortions. *New York Times*, A1.

Hellmann, J. (2017, 12 octobre). Trump's HHS Defines Life as Beginning at Conception. *The Hill*. Consulté sur: <http://thehill.com/policy/healthcare/355104-health-department-defines-life-as-beginning-at-conception>

Hobson-Faure, L. (2018). The Jewish Vote in American Presidential Elections. In B. Chelini-Pont & M. Gayte (Eds.), *Religions et Elections présidentielles de 2016 aux Etats-Unis*, Toulon : Babel Civilisations et Sociétés, 72-83.

How would Jesus vote ? (2019, 23 avril). *National Public radio*. Consulté sur : <https://www.npr.org/2019/04/23/716258078/2020-election-revives-the-question-should-religious-faith-guide-one-s-voting>.

Hughes, G. (2019, 17 mars). 2020 Democrats talking more about their faith. *CNN*. Consulté sur : <https://edition.cnn.com/2019/03/17/politics/inside-politics-forecast-march-17-cnntv/index.html>.

Kellstedt L., Smidt C., Green J. & Guth J. (2007). Faith transformed: Religion and American Politics from FDR to G. W. Bush. M. Noll & L. Harlow, *Religion and American Politics* (pp. 270-295). New York, Oxford University Press.

Kmiec, D. (2018). The Catholic Vote in the Election of Donald J Trump” In M. Gayte, B. Chelini-Pont & M. Rozell (Eds.), *Catholics and US Politics after the 2016 Elections, Understanding the Swing Vote* (pp. 129-159). New York: Palgrave Macmillan.

Lipka, M. (2016, 14 juillet). Evangelicals increasingly say it’s becoming harder for them in America. *Pew Research Center*. Consulté sur : <https://www.pewresearch.org/fact-tank/2016/07/14/evangelicals-increasingly-say-its-becoming-harder-for-them-in-america/>.

Manfield, S. (2009). *La foi de Barack Obama*. Paris, Empreinte Temps présent.

Marlin, G. (2004). *The American Catholic Voter. Two Hundred Years of Political Impact*. South Bend, IN : St Augustine Press.

Martinez, J. & Smith G. (2016, 9 novembre). How the Faithful Voted. *Pew Research Center*. Consulté sur : <https://www.pewresearch.org/fact-tank/2016/11/09/how-the-faithful-voted-a-preliminary-2016-analysis>

Michaelson, J. (2018, 9 juillet). The Secrets of Leonard Leo, the Man behind Trump’s Supreme Court Pick. *The Daily Beast*. Consulté sur : <https://www.thedailybeast.com/the-secrets-of-leonard-leo-the-man-behind-trumps-supreme-court-pick>.

Moddy C. & Homes C. (2015, 19 septembre). Donald Trump’ History of Suggesting Obama is a Muslim, *CNN*. Consulté sur: <https://edition.cnn.com/2015/09/18/politics/trump-obama-muslim-birther/index.html>

Nearly Three-in-Ten Now See Obama Administration as Unfriendly toward Religion. https://www.pewforum.org/2014/09/22/public-sees-religions-influence-waning-2/pr_14-09-22_religionpolitics-16/

O’Loughlin, M. (2016, 5 juillet). Platform proposal on Hyde Amendment challenged by pro-life Democrats. *America Magazine*. Consulté sur : <https://www.americamagazine.org/politics-society/2016/07/05/platform-proposal-hyde-amendment-challenged-pro-life-democrats>

Obama's 2006 speech on faith and politics. (2016, 28 juin). *New York Times*. Consulté sur: <http://www.nytimes.com/2006/06/28/us/politics/2006obamaspeech.html>

Passilly, A. (2019, 16 juillet). Trump organise sa deuxième conférence pour la liberté religieuse. *La Croix*. Consulté sur :

<https://www.la-croix.com/Religion/Catholicisme/Monde/Trump-organise-deuxieme-conference-liberte-religieuse-2019-07-16-1201035648>

Passilly, A. (2019, 19 juillet). Liberté religieuse, les Etats-Unis créent une alliance internationale. *La Croix*. Consulté sur : <https://www.la-croix.com/Religion/Etats-Unis-creent-alliance-internationale-liberte-religieuse-2019-07-19-1201036455>

Peters, J. (2017, 13 février). For Religious Conservatives, Success and Access at the Trump White House. *New York Times*. Consulté sur :

https://www.nytimes.com/2017/02/13/us/politics/trump-religious-conservatives.html?_r=0&mtrref=www.google.fr&gwh=67F6C98A9A8E5EFE363FF3-D11151CD24&gwt=pay.

Powell, R. & Brewer M. (2013, janvier). The Role of Religion in the 2012 US Presidential Election. Paper delivered at *The 2012 U.S. Presidential Election*, Conference at the Interdisciplinary Center of the Lauder School of Government, Diplomacy, and Strategy, Herzliya. Consulté sur:

<http://portal.idc.ac.il/en/schools/government/us2012atidc/documents/powellbrewer.pdf>

Powell, R. & Brewer, M. (2014). Courting the Catholic Vote: Obama, Romney and the US Bishops in the 2012 Presidential Election. In H. R. Ward & Josephson, P. (Eds), *The American Election 2012: Context and Consequences* (pp. 231-248). New York : Palgrave Macmillan.

Putnam, R. & Campbell D. (2012). *Amazing Grace: How Religion Divides and Unites Us*. New York, Simon & Schuster.

Rozell, M. (2018). The Catholic Vote in the USA. In M. Gayte, B. Chelini-Pont et M. Rozell (Eds.), *Catholics and US Politics after the 2016 Elections, Understanding the Swing Vote* (pp. 1-19). New York: Palgrave Macmillan.

Hochschild, A. R. (2016). *Strangers in their own land: Anger and Mourning on the American Right*. New York: The New Press

Schor E., David Crary D (2020, 6 novembre). AP VoteCast: Trump Wins White Evangelicals, Catholic Split, *AP News*. Consulté sur: <https://apnews.com/article/votecast-trump-wins-white-evangelicals-d0cb249ea7eae29187a21a702dc84706>

Schwadel, P. & Smith G. (2019, 18 mars). Evangelical approval of Trump remains high, but other religious groups are less supportive. *Pew Research Center*. Consulté sur :

<https://www.pewresearch.org/fact-tank/2019/03/18/evangelical-approval-of-trump-remains-high-but-other-religious-groups-are-less-supportive/>

Smidt, C., Den Dulk, K., Froehle, B. Penning, J. Monsma, S. & Koopman, D. (2010). *The Disappearing God Gap. Religion in the 2008 Presidential Election*. New York : Oxford University Press.

Peter Smith, « How the Devoted Voted: Religious Polarization Stark in Election”, *Pittsburg Post-Gazette*, novembre 2020

Smith, G. & Martinez, J. (2008, 5 novembre). How the faithful voted. *Pew Research Forum*. Consulté sur : <http://www.pewforum.org/2008/11/05/how-the-faithful-voted/>

Smith, G. & Martinez, J. (2012, 7 novembre). How the Faithful Voted: 2012 Preliminary Analysis. *Pew Research Center*. Consulté sur : <http://www.pewforum.org/2012/11/07/how-the-faithful-voted-2012-preliminary-exit-poll-analysis/>.

Smith, G. & Martinez, J. (2016, 9 novembre). How the Faithful Voted: 2016 Preliminary Analysis. *Pew Research Center*. Consulté sur : <https://www.pewresearch.org/fact-tank/2016/11/09/how-the-faithful-voted-a-preliminary-2016-analysis/>

Smith, M. & Fortin J. (2017, 26 juillet), Gov. Sam Brownback of Kansas will be nominated as religious ambassador, *New York Times*. Consulté sur : <https://www.nytimes.com/2017/07/26/us/politics/sam-brownback-kansas-ambassador-international-religious-freedom.html>.

Statement of Principles. (2017, août). *NARAL Prochoice America*. Consulté sur : <https://www.prochoiceamerica.org/wp-content/uploads/2017/08/Statement-of-principles.pdf>

Sun, L. & Eilperin, J. (2017, 15 décembre). CDC gets list of forbidden words. *Washington Post*. Consulté sur : https://www.washingtonpost.com/national/health-science/cdc-gets-list-of-forbidden-words-fetus-transgender-diversity/2017/12/15/f503837a-e1cf-11e7-89e8-edec16379010_story.html?hpid=hp_hp-top-table-main-cdc%3Acdc-gets-list-of-forbidden-words%3Ahomepage%2Fstory&hpid=hp_hp-top-table-main-cdc%3Acdc-gets-list-of-forbidden-words%3Ahomepage%2Fstory

Swinrenga, R. (2009). Religion and American Voting Behavior 1830s to 1930s. C. Smidt, L. Kellstedt & J. Guth. James (Eds.), *Oxford Handbook of Religion and American Politics* (pp. 69-94). New York, Oxford University Press.

Taylor, J. (2016, 18 janvier). Citing two Corinthians, trump struggles to make the sale to evangelicals. *NPR*. Consulté sur : <https://www.npr.org/2016/01/18/463528847/citing-two-corinthians-trump-struggles-to-make-the-sale-to-evangelicals?T=1573083136599>

Thiessen, M. (2016, 13 octobre). Hillary Clinton is a threat to religious liberty. *Washington Post*. Consulté sur :

https://www.washingtonpost.com/opinions/hillary-clinton-is-a-threat-to-religious-liberty/2016/10/13/878cdc36-9150-11e6-a6a3-d50061aa9fae_story.html? .

Trump, D. (2015, 25 septembre). Trump Values Voters Summit Remarks. *C-SPAN*. Consulté sur : <https://www.c-span.org/video/?328352-13/2015-values-voter-summit-donald-trump>.

Trump, D. (2016, 10 juin). Remarks at Faith and Freedom Coalition Conference. *C-SPAN*. Consulté sur : <https://www.c-span.org/video/?410912-4/donald-trump-addresses-faith-freedom-coalition-conference>.

Trump, D. (2016, 23 janvier). Campaign Speech at Dordt College. *The 405 Media*. Consulté sur : <http://the405media.com/2016/01/23/donald-trump-sioux-center-ia-123/>

Trump, D. (2016, 9 septembre). Trump Values Voters Summit Remarks, *Politico*. Consulté sur : <https://www.politico.com/story/2016/09/full-text-trump-values-voter-summit-remarks-227977>.

Tyson, A. & Maniam S. (2016, 1er novembre). Behind Trump's Victory: Divisions by Race, Gender, Education. *Pew Research Center*. Consulté sur: <http://www.pewresearch.org/facttank/2016/11/09/behind-trumps-victory-divisions-by-race-gendereducation/>.

Wear, M. (2020, 11 novembre). The Faithful Voters Who Helped Put Biden Over the Top. *The New York Times*. Consulté sur: <https://www.nytimes.com/2020/11/11/opinion/biden-evangelical-voters.html>

Whitehead, A., Perry, S. & Baker, J. (2018). Make America Christian Again: Christian Nationalism and Voting for Donald Trump in the 2016 Presidential Elections. *Sociology of Religion: A Quarterly Review*, 79 (2), 147–171.

Wikileaks, the Podesta Emails. (2011, 11 avril). Re: Conservative Catholicism. Consulté sur : <https://wikileaks.org/podesta-emails/emailid/4364>

Wikileaks, the Podesta Emails. (2012, 10-11 février). Re: opening for a Catholic Spring? Just musing. Consulté sur: <https://wikileaks.org/podesta-emails/emailid/57579>

Wuthnow, R. (1988). *The Restructuring of American Religion: Society and Faith since World War II*, Princeton, NJ: Princeton University Press.